

Les moyens d'existence justes

Série du Dialogue sur le Chemin

Exposé

Tsogy, Mars 2021

Je vais commencer par exposer le thème de cette session qui m'est venu de ce côté de l'Atlantique de parler des moyens d'existence justes et ça m'a paru dans la continuité de ce qu'on avait déjà vu. On avait commencé par mettre à plat les bases: qu'est-ce qui nous permet d'atteindre l'éveil ? C'est le fait que nous, les êtres doués de conscience, participons de cette nature d'éveil. C'est ce qu'on appelle «la cause fondamentale». Ensuite, la condition idéale qui va nous permettre d'actualiser l'état naturel de l'esprit, c'est cette existence humaine.

Après, on a parlé de la nécessité de se concentrer sur cette pratique, on a défini ce que veut dire la pratique et on a insisté sur le fait de rester fidèles à nous-mêmes, à notre personnalité. La pratique n'est pas une sorte de «mixeur» qui va écraser notre personnalité mais elle va permettre de mettre en avant ce qui fait obstruction et ce qui est à découvrir. Tout cela se fera de façon très personnelle et très intime en gardant les caractéristiques générales qui sont les vôtres. Vous n'avez pas à devenir quelqu'un d'autre. Vous avez à reconnaître ce que vous êtes et le mettre à jour. C'est ce que nous avons vu le mois dernier.

Cette fois-ci, nous allons voir les moyens d'existence justes. Cela fait partie de la quatrième des Quatre Nobles Vérités qui est le chemin conduisant à la libération.

La libération de quoi ? Le chemin menant à quoi ?

Le but principal de l'enseignement du Bouddha est de se défaire de «dukkha» pour retrouver ou découvrir «sukha». Ce sont deux mots-clés en sanskrit. Dukkha est la souffrance, le mal-être et, étymologiquement, cela veut dire «coincé» pour quelque chose qui ne fonctionne pas, qui ne roule pas. L'image des premières utilisations dans les écrits de l'Inde ancienne décrivait un chariot dont la roue était sortie du moyeu. Cette roue ne pouvait donc plus tourner.

A l'inverse, sukha, c'est le bien-être, l'aise, la félicité, le bonheur... Mais surtout, cela veut dire quelque chose qui est fluide, qui avance sans à-coups, sans contrainte ni blocage. Dans la terminologie du Mahamoudra, par exemple, cela fait référence à ce qu'on appelle «l'état naturel» que l'on peut associer à l'état d'éveil. Ce n'est pas l'état naturel tel que nous le vivons

en ce moment complètement coincé par l'ignorance, les habitudes etc...Mais un état naturel profond qui est celui de la nature de Bouddha que l'on a à actualiser.

Le propos de l'enseignement du Bouddha, de façon très simple, c'est de sortir de dukkha pour trouver, découvrir et jouir de sukha.

Les Quatre Nobles Vérités commencent par parler du fait que nous sommes coincés, ensuite mettent en avant les causes de cet enlèvement, de ce marasme duquel nous sommes prisonniers. Ensuite, elles nous montrent que ceci n'est pas l'état naturel, que cet état naturel existe et qu'on peut l'actualiser dans ce qu'il sera convenu d'appeler «l'éveil» ou la cessation de dukkha (la cessation du marasme et de la souffrance) qui en découle.

Naturellement, la Quatrième Noble Vérité décrit comment on fait ça, quel est le chemin à suivre. Le Bouddha a donné toute une série d'enseignements qui vont dans ce sens et qui expliquent la voie menant de dukkha à sukha, de l'enlèvement à la libération.

J'utilise des notes pour y revenir quand je divague un peu et ce texte, qui est un synopsis, est sur mon site **tsony.com**. Si vous allez sur «Dialogue sur le chemin», vous pourrez voir toutes les sessions précédentes, tous les enregistrements et aussi les transcriptions des exposés et des dialogues et, sur cette session, le synopsis que j'utilise en ce moment.

La quatrième des Quatre Nobles Vérités est exposée en huit mouvements, qu'on appelle les «huit branches» ou les «huit étapes» ou parfois, «l'Octuple noble sentier». De façon pragmatique, on peut regrouper ces huit étapes en trois: les deux premières seront la préparation et la troisième, le parachèvement.

La première étape, c'est la discipline, l'éthique, vivre justement, correctement, d'une façon appropriée, c'est-à-dire conduisant vers l'obtention de l'éveil.

La deuxième étape, c'est la concentration, la présence, la méditation qui vont nous permettre d'affûter l'esprit pour préparer la troisième phase qui est la connaissance transcendante, le discernement ou la sagesse (prajna en sanskrit).

On a donc ces trois parties (éthique, méditation et sagesse). Il faut les voir comme un travail fondamental que l'on doit accomplir qui est un travail de discipline, de remise en fonctionnement correct de notre être, de notre vie, de notre relation à l'autre et à nous-mêmes. C'est une étape indispensable qui va créer la base sur laquelle la méditation sera possible, c'est-à-dire pacifier l'hyperactivité par le calme mental. Sur la base des expériences nées du calme mental, on aura la possibilité de regarder en profondeur (vipassana en sanskrit): on regarde en profondeur «l'expression», c'est-à-dire les phénomènes mentaux, tout ce que l'on perçoit au travers des consciences sensorielles et la «base» qui est l'esprit lui-même. De la base s'élève l'expression, c.-à-d. tous les phénomènes quels qu'ils soient.

Au travers de cette pratique de la présence, de la pleine conscience, du calme mental puis, progressivement, de la vision profonde, les expériences commencent à faire jour parce que ce qui occultait l'état naturel commence à se dissiper. L'engagement, que l'on avait avec les habitudes et la façon de traiter tous les phénomènes perçus, commence à se modifier. Notre regard se tourne beaucoup plus vers l'intérieur, l'esprit se regarde davantage. Il regarde les objets extérieurs comme un mouvement de l'esprit et non pas comme une entité externe à saisir, à s'approprier ou à rejeter. Il y a une paix qui naît de cette vision pénétrante et elle commence à s'installer. Plus cela devient familier, plus l'état naturel apparaît et moins ce qui l'occultait précédemment a de capacité à bloquer l'expérience de l'état naturel. Ça nous conduit à la vision juste ou la compréhension juste, c.-à-d. la vision de la réalité, par exemple, les Quatre Nobles vérités ou la production en interdépendance: cela devient beaucoup plus précis dans notre compréhension et aussi dans notre expérience. Finalement, ce qu'on appelle la «pensée juste» (ou le discernement, prajna, la sagesse) sera libérée des trois afflictions qui nous polluent telles que l'avidité, la haine et l'ignorance.

Là, l'esprit découvre sa liberté profonde, ce qui est un synonyme d'éveil.

Voilà les huit étapes de l'Octuple noble sentier regroupées en trois et ce dont nous allons parler aujourd'hui, c'est surtout de la première partie, c'est-à-dire «sila», l'éthique, la discipline et la moralité. Celle-ci se divise en trois avec la **parole juste** (ne pas mentir, ne pas semer la discorde ou la désunion, ne pas avoir un langage outrancier et blessant, ne pas perdre son temps dans des discussions qui n'ont ni queue ni tête), l'**action juste** qui se réfère avec le fait de vivre en accord avec les cinq préceptes (ne pas prendre la vie, ne pas prendre ce qui n'est pas donné etc...) autour des actions du corps, de la parole et de l'esprit. On prend ce qu'on appelle les vœux de libération personnelle qui vont nous donner un cadre pour construire notre éthique et notre bien vivre en nous-mêmes et avec autrui. Donc on préserve la vie, on est honnête, on est franc. On est aussi tempérant, on ne va pas fuir la difficulté ou nos responsabilités par des drogues de toutes sortes: la notion de drogue peut être très large, drogues telles qu'on les connaît, l'alcool, la consommation sauvage et effrénée, le jeu etc., tout ce qui va être de l'ordre de l'addiction. Cela crée un voile qui nous interdit de découvrir cet état naturel puisque notre esprit est entièrement pris par la souffrance de l'addiction et le désir de satisfaire l'addiction. C'est un obstacle majeur.

Comme nous sommes dans le monde du désir, il y a un vœu qui est relatif à la gestion de la sexualité de façon à ce qu'elle ne soit pas prédatrice, qu'elle ne soit pas cause de souffrance, ne soit pas non plus une imposition de la part de quelqu'un qui a le pouvoir, la force sur quelqu'un qui ne l'a pas. Aussi, les engagements sont pris, par exemple, dans une relation de couple, tant la nôtre que celle d'autrui.

Tous ces préceptes visent à créer une liberté et une simplicité dans l'esprit. Martin Luther King junior a dit qu'il avait renoncé au mensonge et qu'il avait opté pour la vérité parce que le mensonge est trop lourd à garder. Il faut toujours se rappeler quel mensonge on a dit et à

qui: c'est épuisant d'être comptable de ses mensonges. Si on veut simplifier notre vie et l'alléger avant l'éveil, vivons dans la clarté et la simplicité de ce qui est. Ne nous compliquons pas la vie qui est déjà assez compliquée !

La troisième phase de cette première étape de la moralité, c'est les **moyens d'existence justes** ou le mode de vie juste. Je vais commencer par définir ce qu'est «juste».

Le mot «juste» en français («right» en anglais), c'est «samma» en pâli ou «Samyak» en sanskrit. Samyak veut dire: tous, entièrement, dans une ou la même direction, de la même manière, en même temps, ensemble. Il y a, là, l'idée de la conjonction des efforts, d'aller ensemble dans la même direction: celle de l'éveil. Une autre traduction possible du mot: dûment, par des moyens honorables, complètement, entièrement.

Voici une autre traduction qui n'exclut pas les précédentes: distinctement, clairement, correctement, vraiment, convenablement, de la bonne manière, de la bonne façon, et puis très simplement, bien.

Ce qui se dégage de ces définitions tirées des dictionnaires sanskrits, «juste» veut dire «qui prend en compte le bien commun, la destination commune, qui s'y engage complètement, sans réserve, au plus proche de la justesse avec les capacités qui sont les nôtres dans l'instant». C'est la définition de «Samyak» que l'on traduit par «le mode de vie juste».

Quand on parle du mode de vie juste, il y a une sorte de focalisation sur des moyens d'existence dans les interprétations et je pense que c'est un peu limitant.

Les moyens d'existence justes visent à garantir que l'on gagne sa vie d'une manière juste, selon certaines normes. On doit acquérir ses moyens d'existence par des moyens légaux, pacifiquement, sans contrainte ni violence, honnêtement, sans ruse ni tromperie, sans causer de mal ni de souffrance à autrui. En général, c'est une façon positive de gagner notre vie. De façon plus précise, le Bouddha donne cinq façons de gagner sa vie qui sont néfastes à la fois pour soi et pour autrui: le commerce des armes, le commerce des êtres vivants (l'esclavage, la prostitution, l'élevage d'animaux destinés à l'abattage), la production de viande de boucherie, la production de poisons et celle d'intoxicants.

Il nomme aussi d'autres moyens de gagner de l'argent qui relèvent d'un mode de vie impropre: la tromperie, la trahison, la divination, la ruse et l'usure. L'usure va ouvrir une réflexion importante sur l'utilisation de l'argent dans notre société.

Toute occupation qui nécessite la violation de la parole juste et de l'action juste (qui sont les deux étapes qui précèdent le mode de vie juste) comme la vente d'armes ou de substances intoxicantes, est impropre en raison de ses conséquences sur les autres.

Voilà, c'est ce que le Bouddha a donné comme direction concernant le mode de vie juste.

Aujourd'hui, nous sommes plus de 2500 ans après ça et nous sommes dans une société complètement différente. La question qui nous concerne est: comment est-ce qu'on ajuste notre position actuelle sur cette direction de bon sens qui nous permet de nous affranchir de dukkha et de découvrir sukha ?

De nos jours, on parle beaucoup du travail. Les moyens d'existence justes signifient un travail dans lequel on va éviter d'accomplir toutes ces formes d'actions négatives qui vont faire souffrir les autres. Ça prend une dimension particulière dans notre société parce que nous recherchons un travail qui est personnellement épanouissant, au-delà de gagner sa vie. On peut chercher un travail qui sera au service des autres, un travail qui paie les factures de façon très pragmatique et surtout un travail qui laisse du temps pour l'introspection, l'exploration, la méditation puisqu'il est entendu que cette première étape de la discipline avec ses trois éléments prépare le terrain de la méditation qui sera la base pour la réalisation de la sagesse.

Il est important de recadrer dans le contexte chaque élément de cet Octuple Noble Sentier. Il faut considérer les moyens de vie justes, en tant que bouddhiste engagé sur la voie, dans cette direction que l'on a donnée à son existence. Ce sont des facteurs qui vont entrer en ligne de compte dans la décision de ce que l'on va faire, dire et penser.

Un autre élément très important est le fait d'accepter que nous ne soyons pas dans l'idéal, pour l'heure. Nous avons des contraintes qui sont les nôtres pour l'instant et on peut essayer de faire de notre mieux au sein de ces contraintes et, progressivement, essayer de modifier notre ancrage à notre réalité pour aller vers une amélioration qui sera plus proche des indications que le Bouddha a données.

On peut parler de travail, bien sûr, mais il ne s'agit pas uniquement de cela. Le travail est un élément parmi les moyens d'existence justes. Ces moyens d'existence justes vont être, par exemple, la façon dont nous consommons, ce que par notre consommation nous favorisons ou nous interdisons. Il s'agit de notre empreinte sur ce monde, la trace que nous laissons. On va aller vers quelque chose qui relève d'une démarche en tant que citoyen, par rapport à l'environnement, en réfléchissant sur la consommation des biens nécessaires, sur l'origine de ces biens, la manière dont ils sont fabriqués, la nécessité ou non d'utiliser ces biens de consommation.

Dans le Canon Pali, en particulier, la "corbeille des discours" ou Sutta Pitaka est divisé en cinq Nikāya:

Le Dīgha Nikāya, la collection de longs discours (Pāli: dīgha)

Le Majjhima Nikāya, le recueil de discours de longueur moyenne (majjhima)

Le Samyutta Nikāya, le recueil de discours thématiques (samyutta)

L'Anguttara Nikāya, la «collection graduelle» (discours regroupés par énumération de contenu)

Le Khuddaka Nikāya, la "petite collection"

Le Bouddha était, contrairement à ce que l'on peut penser, quelqu'un de très engagé et il y a un certain nombre de ses discours dans les Soutras du Majjhima Nikāya où il parle de la façon de conduire les choses dans la société. Il dit: *«les crimes tels que le vol, le mensonge, la violence, la haine, la cruauté etc. existent. La punition qui semble la façon de réprimer le crime ne peut jamais réussir si nous n'avons pas éradiqué la criminalité par l'amélioration de la situation économique de la population»*. C'est radical comme discours ! De nos jours, ça serait considéré comme très à gauche. *«Par exemple, les céréales et autres équipements pour l'agriculture devraient être fournis aux fermiers et aux agriculteurs. Des capitaux devraient être fournis aux commerçants et ceux qui exercent des activités commerciales. Des salaires adéquats devraient être versés à ceux qui ont un emploi»*. Ce n'est pas Karl Marx qui parle ainsi, c'est le Bouddha, il y a 2500 ans ! *«Lorsque les gens auront la possibilité de gagner un revenu suffisant, ils seront satisfaits, n'auront ni peur ni anxiété et, par conséquent, le pays sera pacifique et exempt de criminalité»*. Il parle, là, de moyens justes de vie par la justice sociale.

Notre action en tant que citoyen, ce n'est pas seulement d'être sur le coussin mais, dans notre action quotidienne, de soutenir la justice sociale. C'est du bon sens. Si les conditions de vie suffisantes et justes sont offertes à tout le monde, alors la plupart des gens n'auront pas à avoir recours au vol, à la tromperie ou au mensonge parce qu'ils auront de quoi vivre, tout simplement !

En tant que citoyen, comment est-ce que je peux partager avec ceux qui ont moins et de quelle manière ? Avoir une meilleure redistribution. En termes du XXIème siècle, le Bouddha parle de l'inégalité sociale et de l'injustice sociale comme étant une des conditions pour l'avènement de comportements néfastes à l'individu et à la société. Ça se traduit aussi par l'éducation.

La grande question dans le mode de vie juste est: est-ce que votre mode de vie est axé sur le profit ou sur les bienfaits ? Le profit sans une répartition juste conduit à l'inégalité et l'injustice sociales et fabrique un terreau pour le désir, la haine, la jalousie, le ressentiment etc. Le Bouddha ne parlait pas vraiment en termes politiques à son époque, il n'a pas créé un parti politique, il n'a pas prôné une forme de révolution comme plus tard Marx et Engels ont

pu le faire. Il a parlé du bon sens: «si vous voulez la paix sociale, il faut une meilleure répartition des ressources et tout le monde y trouvera son compte».

Une fois que cette paix sociale et ce bien-être social sont acquis, les uns et les autres seront dans une meilleure disposition pour l'introspection et la découverte de ce qui est la cause intime de la souffrance. Avant ça, ce n'est pas possible. On ne peut pas demander à quelqu'un qui n'a pas un toit, pas de certitude quant à son avenir et qui est dans un environnement violent, de pratiquer le calme mental ! A moins qu'il (ou elle) soit extrêmement doué pour ça, ça va être très difficile!

Regardez, nous-mêmes, nous vivons dans une société avec un certain confort d'existence. C'est ce qu'on appelle le «premier monde» (ce n'est pas le tiers monde) et pourtant, on voit bien la difficulté que l'on a à s'asseoir et méditer alors qu'on a, somme toute, toutes les conditions nécessaires et requises.

Imaginez-vous comme un migrant qui fuit les guerres et qui a de place nulle part. Comment voulez-vous que cette personne puisse entamer un chemin vers la libération ? C'est très difficile, à moins qu'elle n'ait déjà un ancrage intérieur.

Donc, est-ce qu'on est axé sur les profits ou axé sur les bienfaits ?

Il y a eu plusieurs changements dans l'humanité.

Nous avons commencé par être des chasseurs-cueilleurs. Le chasseur-cueilleur travaillait en moyenne 24 heures par semaine pour obtenir ce qui était nécessaire à sa vie et la vie de sa tribu. Les recherches archéologiques montrent ça. Le reste du temps, il pouvait le consacrer à fabriquer des outils comme des harpons, des flèches etc... et quand on voit ces objets, ils sont magnifiques. Par exemple, les objets fabriqués par les Inuits avec des os de baleines sont magnifiques. Il y avait, à la fois, le sens de la beauté et de l'utilité parce qu'il y avait le temps pour faire ça.

Ensuite, l'humanité a pensé que sécuriser les récoltes plutôt qu'avoir à cueillir des choses était une bonne idée et, progressivement, on est passé dans le monde de l'agriculture. La société est devenue agricole. Ça ne s'est pas passé sans à-coups et un certain nombre de chasseurs-cueilleurs voulaient rester dans cette forme de liberté mais la masse s'est installée et a dit «ce terrain est à moi, tu ne peux pas venir y cueillir des choses ! C'est ma forêt, tu ne peux pas y ramasser des champignons !».

Il y a eu une sédentarisation et, de ça, sont apparus les serfs qui travaillaient pour ceux qui avaient les moyens de production. Les serfs n'étaient utiles que dans le sens où ils travaillaient pour ceux qui possédaient.

Ça s'est aggravé avec la fausse «bonne idée» de l'industrialisation: les machines allaient accroître la rentabilité et les fermiers se sont retrouvés enchaînés aux machines au XIXème siècle, dans des conditions abominables, avec des enfants qui travaillaient au fond des mines dès l'âge de six, sept ans. Les semaines de travail de 80 heures étaient tout à fait normales.

A la suite de la société agricole, la société industrielle a créé une forme de dépendance. Les ouvriers sont devenus dépendants du travail et de ceux qui ont les moyens de production. On se retrouve maintenant, au cours de cette «évolution», dans une situation d'absolue dépendance. A chaque fois que j'utilise une allumette ou un briquet, je me dis que je serais incapable de faire ça ! Si je n'avais pas ces outils que je dois acheter, ça me prendrait un temps infini de faire du feu !

Donc, nous nous trouvons actuellement dans une société de dépendance et on ne peut pas s'en extraire. On peut tenter de faire des mouvements de post industrialisation, comme certains le font, pour revenir à quelque chose qui serait plus en harmonie avec la nature et l'écologie. C'est une évolution qui va se faire du fait du manque des ressources qui auront été totalement utilisées par les sociétés industrielles.

Mais, pour l'heure, nous sommes dans un certain contexte. Dans cette société dépendante et contraignante, comment est-ce que l'on peut cultiver le moyen d'existence juste ?

Une chose importante est de recréer un sens de communauté. Si on vit en ville, on est confiné et cloîtré dans son appartement et on connaît peu les gens qui sont autour. Et on a le sentiment qu'on n'a pas besoin des gens qui sont autour. Dans les campagnes, c'est un peu différent mais on reste très dépendant du Crédit Agricole et de son tracteur. On a perdu le sens de la communauté et de la tribu qu'on avait à l'âge des chasseurs-cueilleurs où la tribu était non seulement importante, elle était vitale: l'individu ne pouvait pas survivre seul. La position des hommes, des femmes et des enfants était dictée par les besoins de la communauté et non pas par les lois de l'économie de marché ou par les religions ! C'était une relation écologique en ce sens qu'elle était liée à la réalité de la nature.

Nous, nous sommes dans une autre réalité. Nous sommes dans une réalité industrielle et économique de dépendance. Il faut un travail pour payer son loyer, sa nourriture, s'occuper de ses enfants etc. Le travail tel que défini par Marx, c'est ce qui est imposé et douloureux et que l'on ne souhaite pas faire. Mon père disait: «le mot travail vient du latin trépassium qui était à l'époque un instrument de torture». Il a travaillé toute sa vie en usine mais il était très conscient que c'était quelque chose qui était imposé. Par choix, il aurait fait autre chose.

Donc, nous sommes dans cette contrainte et il faut la reconnaître. Le premier pas n'est pas la révolte mais la reconnaissance de ce qui est notre contrainte. On revient à la structure des Quatre Nobles Vérités. En reconnaissant la contrainte, on voit d'où elle provient. On voit qu'il est possible de transformer ça et ensuite, on définit la méthodologie de transformation.

La même chose va s'appliquer au mode de vie juste. Mais, en tant qu'individu, il va falloir faire des choix parce qu'on peut rêver de l'époque un peu «paradisiale» des chasseurs-cueilleurs mais je pense que personne ne veut se séparer de son rouleau de papier-toilette ou de son eau courante. On veut le beurre et l'argent du beurre. Il y aura donc des choix éthiques et citoyens à faire. Il y aura des choses à entretenir et des choses qu'on va devoir abandonner ou transformer.

Le moyen d'existence juste est impossible sans une communauté de soutien. Comme à l'époque des chasseurs-cueilleurs, c'est impossible de survivre seul. A son époque, le Bouddha avait mis en avant la nécessité de la communauté: c'est ce qu'on appelle la Sangha. La définition de la Sangha, c'est une communauté d'hommes et de femmes qui aspirent à la réalisation de ce qui est «Samyak», juste, constructif, positif et bénéfique pour tout le monde. La Sangha se dit «Guendune» en tibétain: «guéwa», c'est la vertu, ce qui est juste et en accord avec la réalité et «dunpa» veut dire aspirer, souhaiter.

En fait, ce qui cimente la communauté de soutien, c'est une aspiration partagée.

J'ai lu récemment un article sur ce que l'auteur appelle les «communautés interstitielles». Il y a la société telle qu'elle est à l'heure actuelle, industrielle, basée sur le capital et sur l'avidité et puis il y a des petits interstices où l'on peut trouver une communauté de soutien. Ces communautés interstitielles sont des communautés d'intention.

Cette époque de distanciation physique que nous vivons devrait favoriser le rapprochement social. Ce que nous faisons en ce moment-même, c'est un rapprochement social quand bien même la distance physique est imposée. Ce que nous faisons là, c'est créer une communauté de soutien, une communauté interstitielle qui ouvre un petit espace dans lequel nous pouvons respirer, où nous nous sentons entendus dans une sorte de sororité ou de fraternité, une compagnie: la compagnie d'éveil. C'est un élément essentiel dans le développement des moyens de vie justes. Sans cette communauté de soutien, ça ne marche pas.

Qu'est-ce qui cimente cette communauté alors que, physiquement, nous sommes séparés ? C'est la confiance. C'est l'aspiration indivisible. Les prières de souhaits parlent de «la force de l'aspiration indivisible de la Sangha».

Cette force, c'est la confiance sur le fait que, les uns et les autres, nous cultivons de façon personnelle et donc différente les moyens pour arriver à une destination commune, en facilitant le chemin et l'accès à cet objectif pour tous.

«Sem tchèn tamché» en tibétain (c.-à-d. tous les êtres doués de conscience) sont des mots merveilleux ! Il y a quelque chose de très profond ici qui est cette communauté d'intention. Cette intention n'est pas basée sur le profit ou le bienfait uniquement personnel mais sur le bienfait altruiste universel. En termes d'aspiration, c'est ce qu'on va développer : une

aspiration à l'affranchissement de la souffrance (dukkha) pour l'ensemble des êtres et la découverte au cœur de leur esprit de sukha, la liberté.

Sur cette base-là, on va créer des communautés d'intention. Elles peuvent être très différentes dans leur expression mais elles restent solidaires dans leur intention. C'est indispensable. Dans la création de ces communautés de soutien pour des moyens de subsistance appropriés (et c'est un des grands principes de la permaculture), il convient de retourner à la terre plus que vous ne lui avez pris. Vous rendez plus que vous avez reçu. On voit bien là qu'on est dans l'aspiration vers le bienfait et non pas l'avidité ou le profit.

Dans les sociétés premières des chasseurs-cueilleurs, si quelqu'un revenait avec un énorme panier de champignons pris dans la forêt, c'est-à-dire bien plus qu'il ne peut manger dans la journée, il serait immédiatement mis à l'index par la communauté parce qu'il détruit, par son avidité, la possibilité pour tous de prendre justement ce qui est nécessaire pour leur survie. Dans ces sociétés-là, le concept de l'avidité, de s'accaparer l'ensemble des ressources bien plus que ce dont on a besoin pour survivre, n'est pas envisageable.

Un Milliardaire (mille fois millionnaire) peut vivre des milliers d'existences avec son argent. On peut manger trois, quatre ou cinq repas par jour mais cela va nous rendre malades ! Qu'est-ce qu'on fait avec tout ça ? C'est une maladie mentale et spirituelle que l'avidité !

Donc, dans ces sociétés de communauté et d'entraide, l'avidité est quasiment inconcevable. L'accaparement des biens et des produits est quasiment inconcevable. Dans notre société industrielle basée sur la centralisation des biens et des capitaux et sur une grande inégalité des ressources, c'est considéré comme un but et presque comme une réalisation.

Si l'on voit ces tendances en nous-mêmes, on peut travailler à se défaire de cet esprit qui s'appuie sur le gain et non pas sur le partage.

St François d'Assises, qui est un personnage de l'Histoire que j'aime beaucoup, était en combat permanent avec le cuisinier de son monastère. Ce cuisinier faisait tous les jours un peu plus que nécessaire pour nourrir la communauté et ainsi il y avait des restes pour le lendemain. La nourriture arrivait avec des dons et, de ce fait, était très incertaine. Le cuisinier avait donc tendance à faire de la capitalisation alimentaire et, à chaque fois, François lui disait d'arrêter de faire ça: «tu fais ce qui est nécessaire chaque jour pour nourrir les personnes qui sont autour de la table. Point !»

Ce détail peut paraître ridicule mais c'est vraiment cette idée de la répartition juste des ressources et si on est dans l'action juste et la parole juste, on crée les causes et les conditions (ce qu'on appelle les provisions de mérite) qui font que demain ce dont on a besoin va pouvoir se manifester.

L'éthique est la base de la méditation qui sera la base de la sagesse mais la sagesse nourrit la méditation et elle nourrit aussi l'éthique.

Quand on comprend la production interdépendante, quand on comprend que ce qui nous advient de constructif et de positif naît des actions antérieures constructives et positives, alors on s'attache à chaque instant à créer ce qui est juste, ce qui est sain au travers du corps, de la parole et de l'esprit et on se détend quant à demain. Ce qui arrivera demain sera soit le résultat des actions maladroites et, là, je devrai faire le ménage et recycler cette difficulté en plate-forme d'éveil, soit il adviendra les conditions positives pour mon existence et ce que je devrai faire avec ça, c'est l'utiliser, le partager et créer d'autres causes pour la continuité de ce flot positif. C'est ce qu'on appelle l'accumulation ou le rassemblement des provisions positives qui vont permettre le développement de la sagesse.

Vous voyez que la réflexion sur le mode de vie juste va bien plus loin que le travail que l'on a choisi !

On va regarder en nous-mêmes: est-ce que ma conduite s'appuie sur la peur, l'incertitude et donc l'avidité ? Ou est-ce qu'elle s'appuie sur le bienfait et une sorte de justesse dans la jouissance des biens et le partage de ces biens? Suis-je isolé ? Et donc par là, est-ce que je suis fragile ? Quelle est ma communauté d'intention? Où est-ce que je vais puiser du soutien, trouver de la force ? Où est-ce que je vais donner du soutien et donner de la force, sachant que le soutien et la force ne sont pas toujours présents chez tout le monde au même moment. Il y a donc des moments où j'ai la force et la capacité de soutenir et, à d'autres moments, je ne les ai pas. Il y a des moments où je serai dans le partage et le soutien et il y a des moments où je serai en demande d'un soutien et d'un partage.

Ce qui va créer la force vitale de cette communauté d'intention, c'est la confiance, l'amitié, le sentiment de faire partie d'une compagnie «à but non lucratif» et avec une intention bienveillante et éveillante. C'est la compagnie que je garde et que je vais nourrir.

On pourrait avoir un idéal que cela s'applique à l'ensemble des êtres. Si on est un peu pragmatique, on va s'apercevoir que tout cela n'est pas faisable maintenant. C'est une utopie. L'utopie ne veut pas dire que cela n'existe pas mais que ce n'est pas réalisé maintenant et, si on réfléchit aux tenants et aux aboutissants, cela peut devenir une réalité dans un futur assez proche.

C'est le travail profond à réaliser sur les moyens justes de l'existence.

Je crois qu'il ne faut pas approcher cette recherche des moyens justes de l'existence de façon punitive. Il faut plutôt l'approcher de façon bienveillante et avec discernement. «Dans telle action, tel moment, telles circonstances, qu'est-ce que je peux faire ?». Et accepter que nous soyons limités. Accepter aussi que nous soyons, à tel moment, plus en demande qu'en

offrande. Et puis accumuler ces provisions de force et de détermination pour pouvoir trouver les ressources que l'on pourra mettre au service du bien commun.